Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 3

Artikel: Le choix de Chitra

Autor: Ballin, Luisa

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280917

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

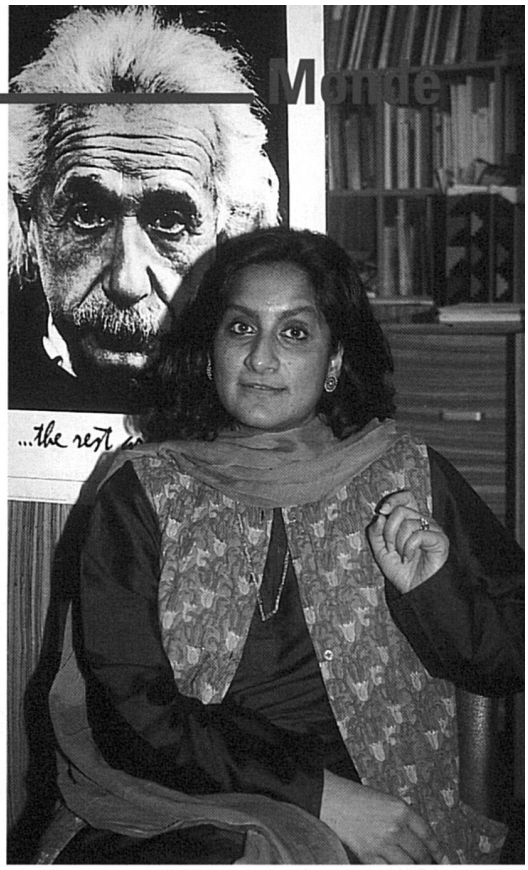
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CHOIX DE CHITRA

De Suisse, une journaliste indienne a choisi de voir son pays en toute lucidité. Rencontre.



A la question de savoir si elle retournera un jour vivre en Inde, avec son époux italien et ses deux enfants, Chitra Subramaniam hésite: *«Peut-être. Mais plus à long terme qu'à court terme»*.

Il y a huit ans, la journaliste indienne Chitra Subramaniam dévoilait les dessous de l'affaire Bofors* qui devait priver le premier ministre d'alors, Rajiv Gandhi, d'une deuxième victoire électorale. Basée à Genève, la jeune femme avait eu accès à 400 documents qui prouvaient le versement de pots-de-vin sur des comptes bancaires suisses par la firme suédoise Bofors. Firme qui aurait payé une commission de quelque 250 millions de dollars à un proche de Rajiv Gandhi, lors de l'achat d'obus par l'Inde, pour un contrat de 1,3 milliard de dollars. En début d'année, l'affaire Bofors rebondissait en Suisse, après que l'Inde, qui avait demandé et obtenu l'entraide judiciaire suisse, se voyait refuser par la Chambre d'accusation de Genève, le transfert des documents compromettants. Au grand dam de Chitra Subramaniam qui s'est insurgée contre cette décision. *«La Chambre d'accusation de Genève s'est basée sur une affirmation émanant des avocats très puissants de la partie adverse, qui estiment que la situation des droits de l'homme en Inde ne permet pas que ces documents soient transférés. Cette inversion des lois me paraît incroyable! Ces lois chargées de protéger les pauvres sont aujourd'hui utilisées par des personnes, loin d'être pauvres, pour entraver la marche de la justice»*, explique notre consœur. Bien décidée à continuer d'enquêter sur ce dossier qui n'en finit pas de susciter la polémique en Inde et en Suisse.

«Fidèle à mon métier et à mes valeurs»

Car pour Chitra Subramaniam l'affaire Bofors a non seulement été l'histoire qui a fait d'elle la journaliste la plus connue et la plus crainte de son pays, mais également une façon d'être fidèle aux valeurs avec lesquelles elle a été élevée.

Les gens de sa famille ont marché avec Mahatma Gandhi pour l'indépendance de l'Inde et la mise en place de normes démocratiques. *«Grâce à mon métier je crois pouvoir défendre ces valeurs. Je ne peux pas dire à mes deux enfants d'être honnêtes tout en fermant les yeux sur des irrégularités dont j'ai eu connaissance.»* Chitra Subramaniam n'a-t-elle pas été tentée d'entamer un combat politique pour essayer à son tour d'aider à combattre injustices et irrégularités?

«En fait, ce n'est pas l'envie d'entrer en politique qui manque, mais la crainte des compromis. J'ai connu des politiciens qui au départ voulaient, comme tout le monde, faire du bien. Mais la raison d'Etat a vite fait de vous faire ressembler aux autres. Et je ne pense pas avoir le tempérament pour accepter les compromis à une large échelle.»

Chitra Subramaniam ne badine pas avec les principes. Si elle n'a pas l'ambition de changer la politique de l'Inde, elle n'en continue pas moins de lutter pour que les choses bougent à la base. *«J'ai fait un choix: il faut être modeste, et savoir commencer par de petits pas. L'Inde est un vaste pays qui compte près d'un milliard d'habitants. Je vis en Suisse, mon regard est donc celui d'une Indienne qui est physiquement hors de la réalité indienne tout en la suivant de très près. Je me suis engagée à envoyer des enfants à l'école en Inde. Car l'éducation est une façon plus sérieuse de politiser à long terme. Une fois que les gens sont lettrés et savent ce qui se passe, il n'est plus aussi facile de les abuser. Ce qui m'épate en Suisse c'est que tout le monde peut aller à l'école»*, affirme cette passionnée à la force sereine, qui n'esquive pas la question sur la situation de la femme en Inde.

«C'est vrai, des millions de femmes vivent dans la plus extrême pauvreté, ce qui les empêche de faire entendre leur voix. Mais il existe aussi 200 millions de femmes qui ont réussi à se faire entendre, des journalistes, des femmes qui travaillent dans l'éducation, la santé. La raison pour laquelle nous sommes devenues des battantes? Justement à cause de cette réalité impitoyable!»

La situation des fillettes indiennes est sans doute l'une des plus dures au monde et la journaliste admet qu'il n'existe pas de volonté politique globale d'empoigner ce problème. *«Même si certains Etats, notamment dans le sud de l'Inde, ont mis sur pied des programmes destinés à l'éducation des filles qui ont porté leurs fruits. Mon grand-père disait: si on envoie un garçon à l'école, c'est un homme qui est éduqué. Alors que chaque fois qu'une fillette peut étudier, c'est une future famille qui est éduquée. C'est ça la différence!»*

Luisa Ballin

* *Bofors. The Story behind the News* par Chitra Subramaniam, Vicking by Penguin Books, India 1993.